

UN MILLION À L'UQAM

JEAN-MARC EUSTACHE VIENT DE FAIRE LE PLUS IMPORTANT DON INDIVIDUEL DE L'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ.



Photo : François L. Delagrave

Marie-Claude Bourdon

Jean-Marc Eustache, cofondateur, président du conseil et président et chef de la direction de Transat A.T., l'un des plus importants voyagistes au monde, aime raconter ses années d'études à l'UQAM. Uqamien, il l'est totalement, au point d'avoir refusé de s'engager dans les affaires d'une autre institution universitaire prestigieuse. Se déclarant fier de son *alma mater*, «une université libre et ouverte», c'est à l'UQAM qu'il appartient. Il vient d'ailleurs

de le prouver par un geste exemplaire, en faisant un don de un million de dollars à la Fondation de l'UQAM, le plus important don individuel fait par un diplômé dans l'histoire de l'Université, qui célèbre ses 40 ans cette année.

«Pourquoi je fais ce don? Un, parce que je suis un diplômé de l'UQAM, dit l'homme d'affaires, et même l'un de ses premiers diplômés, puisque j'ai obtenu mon diplôme au début des années 70. Deux, parce que la vie m'a bien traité, que j'ai réussi, et que je sens

que c'est le temps pour moi de redonner. Trois, parce que je crois profondément en l'importance de l'éducation pour l'avenir du Québec.»

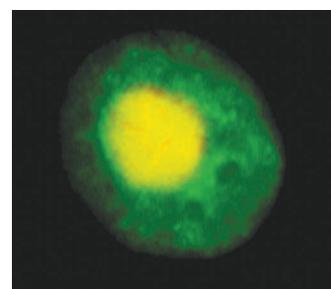
UNE IMPLICATION TOTALE

L'intérêt de Jean-Marc Eustache pour l'UQAM ne date pas d'hier. Depuis de nombreuses années, l'entreprise qu'il dirige soutient la Chaire de tourisme Transat de l'École des sciences de la gestion. Avec ses associés, Lina De Cesare et Philippe Sureau, il a contribué à l'essor d'un nouveau domaine d'études consacré à l'industrie du voyage. Mais depuis 2006, l'UQAM l'occupe beaucoup plus. Devenu président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, son implication dans l'avenir de l'Université est totale.

Pas que Jean-Marc Eustache ait du temps à revendre. Alors que ses associés viennent de prendre leur retraite, le capitaine de Transat reste à la barre. «Le travail, c'est toute ma vie, dit-il. Je n'ai pas d'enfants, alors je me suis entièrement consacré à mon entreprise.» Une entreprise qui a des opérations dans plus de 60 pays, qui fait travailler quelque 6 500 personnes, dont 5 000 au Canada, et qui a généré des revenus de plus de 3,5 milliards de dollars l'année dernière, malgré la grippe A et la récession.

Quand Pierre Parent, ex-secrétaire général de l'Université, et Pierre Roy, président des Chaînes Télé Astral et ex-président du

suite en P02 ►



UNE DÉCOUVERTE PROMETTEUSE P04

PLAIDOYER POUR LE PROGRAMME ÉCR P09



UN 13 CHANCEUX P10



DES MILLIONS DE DOCUMENTS P12



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 | Un million à l'UQAM

conseil de la Fondation de l'UQAM, l'ont approché pour prendre la relève à la tête du conseil, l'UQAM était en pleine crise. «Ils ont eu peur que je dise non, raconte Jean-Marc Eustache en riant. Mais j'ai dit oui tout de suite. Avec les tsunamis, les épidémies, les attentats et le reste, les crises, dans le tourisme, on connaît ça!»

Jean-Marc Eustache a d'autres causes. Il se dévoue pour l'Espace Go, un théâtre expérimental, et il s'est impliqué en donnant temps et argent à l'Institut Pacifique, «un organisme de lutte contre la violence qui apprend les principes de la

médiation aux enfants dans les écoles des quartiers difficiles, entre autres à Montréal-Nord». Sans compter les causes ponctuelles. Dans la semaine du 18 janvier, 10 000 couvertures données par Air Transat, des vêtements, des génératrices, des tentes, de l'eau et des denrées périssables sont partis pour Haïti dans un avion affrété par la compagnie. Les appareils de Transat, qui vend du rêve et des vacances, ne sont pas prévus pour le transport de marchandises, mais qu'à cela ne tienne. «On a rempli la soute, qui était vide, et on a mis du matériel dans la cabine», explique l'entrepreneur. En tout, 40 tonnes de fret ont trouvé place à bord de ce vol humanitaire. Les dons venaient de Transat et de ses employés, mais aussi d'organismes comme la Croix-

Rouge et OXFAM-Québec. Une partie du chargement était destinée à un organisme partenaire de Transat, SOS Villages d'enfants, qui gère deux orphelinats.

LA CAUSE DE L'ÉDUCATION

Il reste que la principale cause de Jean-Marc Eustache, c'est l'UQAM et sa Fondation. S'il s'est laissé convaincre de rendre son don public, c'est d'ailleurs pour valoriser la culture philanthropique à l'UQAM et témoigner de l'importance qu'il accorde à l'éducation en général, et aux études supérieures en particulier. «Je me suis dit : *Eustache, il te*

«**POURQUOI JE FAIS CE DON? UN, PARCE QUE JE SUIS UN DIPLÔMÉ DE L'UQAM, ET MÊME L'UN DE SES PREMIERS DIPLÔMÉS, PUISQUE J'AI OBTENU MON DIPLÔME AU DÉBUT DES ANNÉES 70. DEUX, PARCE QUE LA VIE M'A BIEN TRAITÉ, QUE J'AI RÉUSSI, ET QUE JE SENS QUE C'EST LE TEMPS POUR MOI DE REDONNER. TROIS, PARCE QUE JE CROIS PROFONDÉMENT EN L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION POUR L'AVENIR DU QUÉBEC.**»

reste un certain nombre d'années à vivre. *Fais ce que tu peux pour promouvoir la cause de l'éducation.*»

Du million de dollars qu'il consent à l'Université, 500 000 \$ représentent un don majeur échelonné sur dix ans. Grâce à ce don, quatre bourses annuelles de 10 000 \$ seront offertes aux étudiants de doctorat dès le présent trimestre d'hiver 2010, soit à ceux de la Faculté des arts, de l'ESG UQAM – dont la thèse porte sur le tourisme durable –, de la Faculté des sciences de l'éducation et de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF). De plus, quatre autres bourses au montant de 2 500 \$ chacune seront attribuées à des étudiants de maîtrise dans les mêmes champs d'études.

«En tant que dirigeant de Transat, le tourisme durable est très impor-

tant pour moi, explique-t-il. Nous avons un impact important, partout dans le monde, et nous n'avons pas d'autre choix, comme entreprise, que d'agir de façon socialement responsable en cherchant à réduire notre empreinte environnementale.» Pour cet amateur de tableaux, la décision d'appuyer des étudiants de l'École des arts visuels et médiatiques est naturelle. Quant à son don aux étudiants en sciences de l'éducation, il confirme son engagement à l'égard de l'éducation en général, et en particulier à l'égard des enseignants, «dont la contribution est rarement reconnue à sa juste valeur». Mais pourquoi l'IREF? «J'ai

eu la chance de travailler pendant 30 ans avec une femme extraordinaire, mon associée Lina De Cesare, répond-il tout de go, et je trouve que les femmes ne prennent pas encore toute la place qui devrait leur revenir. Je suis persuadé que la société sera meilleure quand elle sera plus égalitaire.»

L'autre moitié de sa contribution correspond à un don planifié de 500 000 \$ par assurance-vie. «Au départ, j'avais prévu faire seulement un don planifié, mais, en y repensant, je me suis dit que je voulais avoir le plaisir de donner de mon vivant, confie le donateur. Voir un jeune qui se développe et qui s'épanouit grâce à ses études, cela me rend heureux.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

En 2008-2009, les étudiants de la Faculté des sciences se sont partagé 376 650 \$ en bourses d'études grâce à la générosité des donateurs de la Fondation.

www.fondation.uqam.ca

UQAM
LA FONDATION

30 ans
d'engagement
et de réussite

La Fondation de l'UQAM est fière de s'associer à la réussite des étudiants de la Faculté des sciences.

RENCONTRER, ÉCOUTER, COMPRENDRE

Angèle Dufresne

Le rapport 2008-2009, soumis au Conseil d'administration en novembre par l'ombudsman de l'UQAM, Muriel Binette, ne comportait aucune recommandation. C'est inhabituel, mais Mme Binette explique qu'au cours de cette période, elle assumait sa fonction de façon intérimaire et que l'UQAM a traversé deux grèves, celle des étudiants et celle des professeurs, qui ont pu altérer les statistiques concernant les plaintes reçues et les consultations demandées au Bureau qu'elle dirige.

Du 1^{er} juin 2008 au 31 mai 2009, l'ombudsman a dû ouvrir 702 dossiers – 512 consultations (demandes d'information ou de conseil) et 190 dossiers de plaintes (demandes d'intervention), dont 64 se sont avérées fondées, 52 non fondées et 74 non recevables. Sur toutes les demandes d'information reçues, 72 % provenaient d'étudiants, dont 8% d'étudiants étrangers. La grande majorité des plaintes concernait l'encadrement et les services aux étudiants (247), les frais de scolarité (83), les relations interpersonnelles (70), l'évaluation des études (55), l'admission (48) et la qualité de l'enseignement et de l'encadrement (37). Le site Web du Bureau de l'ombudsman a reçu un peu plus de 5 000 visites.

NÉCESSITÉ D'UN GUICHET UNIQUE

Muriel Binette dégage des constats



Muriel Binette, ombudsman de l'UQAM. | Photo : Nathalie St-Pierre

qui seront sans doute repris dans un prochain rapport, notamment qu'un guichet unique aiderait certainement les étudiants à s'y retrouver dans la réglementation et les processus universitaires. «Tout système, précise-t-elle, a ses règles générales qui doivent assurer une égalité de traitement pour tous, mais nous devons admettre que les règlements universitaires ne sont pas simples. La plupart des personnes qui se présentent à mon bureau n'ont pas compris le système, ou certains éléments du système, et n'arrivent pas à parler à quelqu'un qui pourrait le leur expliquer. Égalité de traitement ne signifie pas forcément équité et l'on confond trop souvent les deux

notions. Une règle est un guide, pas un maître. Parfois, il faut assouplir la règle pour faire preuve d'équité, car tout le monde ne vit pas les choses de la même façon.»

Mme Binette croit qu'il y a un «réalignement humain à faire» dans les grands services et les facultés. «Dans les établissements comme le nôtre, on pense souvent que parce qu'une information est disponible sur le Web, tout le monde l'a lue et comprise, ce qui n'est évidemment pas le cas.» Selon elle, la plupart des problèmes provient d'un déficit de communication, aggravé par la difficulté de s'adresser à des personnes – plutôt que de transiger par l'intermédiaire de messages

téléphoniques et de courriels dépersonnalisés – et surtout d'être écouté. D'où l'importance du guichet unique, qui compléterait une politique d'accueil et d'intégration centrée sur les besoins des étudiants et la nécessité de rapports humains professionnels et chaleureux.

TÉLUQ-UQAM

L'ombudsman a aussi reçu de nombreuses plaintes émanant d'étudiants de la Télé-université ou de l'UQAM qui ont compris trop tard qu'ils ne fréquentaient pas «l'université bimodale» à laquelle ils croyaient avoir été admis. L'intégration académique très incomplète entre les programmes de l'UQAM et ceux de la TÉLUQ ne permet pas toujours de créditer des cours pris dans l'une ou l'autre composante, entraînant une grande confusion chez certains étudiants qui espéraient tirer avantage de cette bimodalité. La question du rattachement TÉLUQ-UQAM devrait trouver son dénouement en 2010. L'ombudsman souhaite que «le temps nécessaire pour lever les ambiguïtés rattachées à ce projet ait le moins d'impact possible sur le projet d'études ou le cheminement des étudiantes et étudiants». ■

Sur Internet :

http://www.ombudsman.uqam.ca/PDF/RAPPORT_ANNUEL_2008_2009.pdf



CAMPUS TEXTO

Abonnez-vous.

Le nouveau service de messagerie texte, acheminé directement sur votre téléphone cellulaire, vous permet d'être informé rapidement en cas de situations exceptionnelles sur le campus.

CAMPUS TEXTO est offert aux étudiants et aux employés de l'UQAM.

www.campustexto.uqam.ca

UQAM

TIRAGE
de deux bons
d'achat de 300 \$
à la COOP
UQAM
le 26 février

LE RÊVE DE TOUT BIOLOGISTE

DES TRAVAUX DE LA DOCTORANTE ANDREA GOMEZ CORREDOR ET DU PROFESSEUR DENIS ARCHAMBAULT SUR LE VIRUS DE L'IMMUNODÉFICIENCE BOVINE ONT FAIT L'OBJET D'UNE PUBLICATION DANS LE PRESTIGIEUX *JOURNAL OF VIROLOGY*.

François Grenier
collaboration spéciale, UQAM
Sciences Express

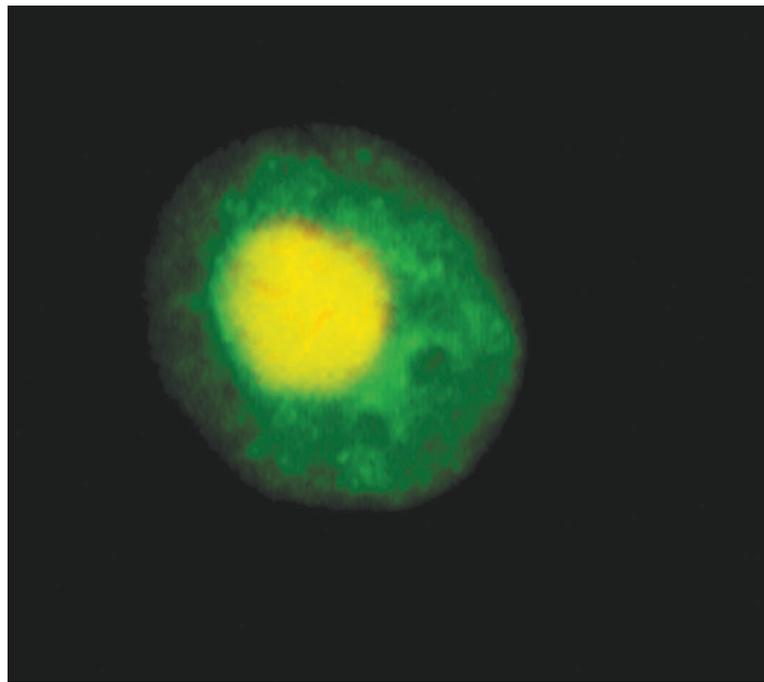
Deux chercheurs de l'UQAM viennent de réaliser une découverte tout à fait inusitée dans le domaine de la biologie moléculaire. Ils ont caractérisé une protéine virale qui, en raison de sa configuration, se distingue de toutes celles qui lui sont apparentées.

Denis Archambault, professeur au Département des sciences biologiques, n'est pas peu fier de cet exploit. «C'est un travail complexe et ardu que, sous ma supervision immédiate, Andrea Gomez Corredor, étudiante au doctorat en biologie, a brillamment mené jusqu'au bout». Les résultats de cette recherche sont publiés dans le deuxième numéro de décembre 2009 de la prestigieuse revue scientifique *Journal of Virology*.

DES CLÉS ET DES SERRURES

Les travaux d'Andrea Gomez Corredor et de Denis Archambault portaient sur le virus de l'immunodéficiences bovine (VIB), qui est apparenté au virus du SIDA chez l'humain. Les chercheurs se sont plus particulièrement intéressés à une protéine virale qui porte le nom de Rev. «Les protéines de type Rev, comme l'explique Denis Archambault, jouent un rôle essentiel lors de la réplication du virus au sein de la cellule infectée. On sait que le matériel génétique d'un virus comme le nôtre doit d'abord être transcrit en ARN dans le noyau de la cellule. Ensuite, ces segments d'ARN viral doivent être exportés à l'extérieur du noyau, dans le cytoplasme de la cellule. Et c'est justement la fonction de la protéine Rev que de servir de passeur entre le noyau et le cytoplasme.»

Il existe de nombreuses protéines de type Rev. Toutes possèdent la propriété de pénétrer dans



Toutes les protéines de type REV possèdent la propriété de pénétrer dans le noyau cellulaire grâce à ce que l'on nomme un signal de localisation nucléaire (NLS).

le noyau cellulaire grâce à ce que l'on nomme un signal de localisation nucléaire (NLS). C'est littéralement une sorte de clé capable d'ouvrir une serrure. Cette clé, ou plutôt ce NLS, est normalement composée d'une séquence continue d'acides aminés basiques. Puisqu'il s'agit d'une séquence continue, on la dit monopartite. Or, première surprise, Denis

séquence d'espacement, mais nous n'avions jamais vu cela dans le cas d'une protéine de type Rev. Plus fascinant encore, ces séquences d'espacement sont soit courtes (environ une dizaine d'acides aminés), soit longues (une trentaine d'acides aminés). La séquence d'espacement de notre Rev, elle, se situe exactement entre les deux, avec 20 acides aminés!»

«... SI LES NUCLÉOLES SONT IMPLIQUÉS DANS LA RÉPLICATION DES VIRUS (...), CELA POURRAIT NOUS CONDUIRE AU DÉVELOPPEMENT DE NOUVELLES STRATÉGIES ANTIVIRALES PROMETTEUSES.»

— Denis Archambault, professeur au
Département des sciences biologiques

Archambault et Andrea Gomez Corredor ont découvert que le signal de localisation nucléaire de la protéine Rev du VIB était bipartite.

«Franchement, reconnaît Denis Archambault, on ne s'attendait pas à cela. Il existe bien d'autres types de protéine qui possèdent des NLS biparties, et qui donc se composent de deux motifs d'acides aminés basiques séparés par une

UNE CLÉ EN CACHE UNE AUTRE

En soi, cette découverte inusitée pourrait passer pour une simple curiosité de la nature. À la rigueur, on pourrait même supposer qu'il ne s'agit que de la première protéine Rev observée qui soit dotée d'un NLS bipartite. Or, cette découverte prend une tout autre importance à la lumière des minu-

tieux travaux d'Andrea Gomez Corredor et de Denis Archambault.

«Nous savions, précise Denis Archambault, qu'une fois à l'intérieur du noyau, certaines protéines de type Rev ont aussi la capacité d'entrer dans les nucléoles. Ce sont de petites structures dont une fonction reconnue depuis longtemps est de participer à la production des ribosomes qui servent à la synthèse des protéines. Or, s'il faut une clé pour pénétrer dans le noyau, il en faut aussi une pour entrer dans les nucléoles, ce que l'on nomme un signal de localisation nucléolaire. Typiquement, pour les protéines de type Rev, les éléments de cette clé se trouvent distribués à même le signal de localisation nucléaire. Cette deuxième clé est donc pour ainsi dire cachée dans la première. Ce que nous avons découvert, avec la protéine Rev du VIB, c'est que cette clé nucléolaire se trouve dans la séquence d'espacement du NLS. Du jamais vu!»

On peut maintenant mieux comprendre l'enthousiasme de Denis Archambault. Grâce à de tels travaux, les chercheurs disposent désormais d'un nouvel outil pour étudier le fonctionnement des nucléoles. «Outre le fait de produire des ribosomes, explique-t-il, on ne connaît que peu de choses sur les nucléoles. Grâce à notre protéine Rev, on peut désormais espérer en découvrir davantage et, qui sait, déterminer si les nucléoles sont impliqués dans la réplication des virus. Dans un tel cas, cela pourrait nous conduire au développement de nouvelles stratégies antivirales prometteuses.»

On peut dire que cette protéine Rev porte bien son nom. En effet, découvrir ce qui n'a jamais été vu auparavant, voilà le rêve de tout chercheur. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LES ÉTUDIANTS DU SECTEUR DES SCIENCES DÉNONCENT LA DÉCISION DU GOUVERNEMENT HARPER

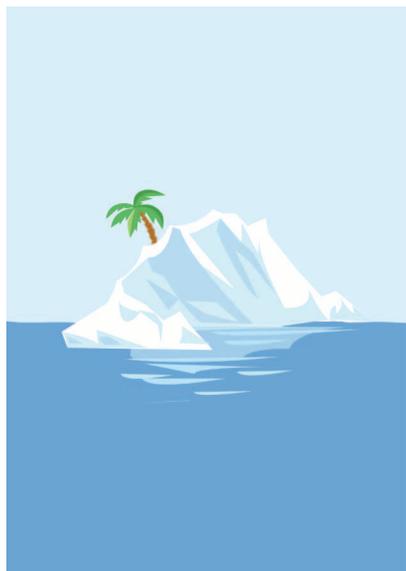


Illustration : ADA HO / Concepts for all

Le Conseil national des cycles supérieurs de la Fédération étudiante universitaire du Québec (CNCS-FEUQ) et l'Association étudiante du secteur des sciences de l'UQAM (AESSUQAM) joignent leur voix à celles, nombreuses, qui décrient la décision du gouvernement Harper d'arrêter de financer la Fondation canadienne pour les sciences du climat et de l'atmosphère (FCSCA). «Alors que tous les pays s'accordent pour dire que les problèmes climatiques sont l'enjeu du XXI^e siècle, le gouvernement Harper fait reculer l'expertise du Canada dans ce secteur névralgique», a commenté Olivier Beaulieu-Mathurin, président du CNCS-FEUQ.

En effet, même si la FCSCA a vu son mandat reconduit jusqu'en 2012, aucun nouvel argent n'a été débloqué pour que cette dernière puisse continuer à financer les recherches en cours et celles à venir. Étant donné que la FCSCA chapeaute le Centre pour l'étude et la simulation du climat à l'échelle régionale (ESCER) de l'UQAM, cette décision des Conservateurs a des répercussions directes au Québec pour plusieurs étudiants et chercheurs québécois. «La perte de ce centre serait catastrophique pour la Faculté des sciences et la recherche en environnement. Avec les menaces qui planent sur les écosystèmes avec le réchauffement planétaire, il serait inconséquent d'arrêter le développement de la recherche sur des outils prévisionnels», a déclaré Alexis Laferrrière, coordonnateur général de l'AESSUQAM.

Cette dernière décision s'ajoute à celle sur la rentabilité des recherches financées par les organismes subventionnaires fédéraux comme critère d'attribution des bourses de recherche. «Les nombreuses décisions afin de diriger la recherche fondamentale dans les secteurs proches des intérêts du Parti conservateur démontrent la méconnaissance flagrante de ce gouvernement en matière de recherche universitaire», a conclu Olivier Beaulieu-Mathurin.

L'AESSUQAM représente 3 350 étudiants de la Faculté des sciences de l'UQAM. Provenant entre autres de l'Institut des sciences de l'environnement, ses membres sont reconnus pour leurs réalisations environnementales. ■

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

UN OU UNE GARDE-ROBE?

Au féminin, le terme a d'abord signifié une pièce («La chambre destinée à y mettre les habits, le linge, & tout ce qui regarde les hardes de jour & de nuit, & qui sert aussi à y faire coucher un valet de chambre, ou une femme de chambre», *Dictionnaire de l'Académie française*, 1694), et ensuite le contenu de cette pièce, c'est-à-dire les habits d'une personne. «La garde-robe» a également longtemps été le terme pour désigner les toilettes, à l'époque, la pièce dans laquelle se trouvait la chaise percée. On utilisait alors l'expression *aller à la garde-robe*. Au 17^e siècle, ce mot s'écrivait *garderobbe* ou *garderobe*. Le trait d'union est apparu au 18^e siècle. Le pluriel se forme en ajoutant un «s» au second terme : des garde-robes. Employé au masculin, le mot désignait jusqu'au 18^e siècle un «tablier de toile que mettent les femmes de basse condition pour conserver leurs habits» (*Dictionnaire de Furetière*, 1690).

Au sens de penderie, d'armoire dans laquelle sont rangés les vêtements, le terme existe depuis le 13^e siècle, mais est tombé en désuétude. Il est encore utilisé dans certaines régions en Europe francophone et ici au Québec. L'emploi du masculin dans ce sens a existé, mais a été condamné. Il n'était même pas mentionné dans la plupart des dictionnaires du 17^e ou du 18^e siècle. Les dictionnaires québécois contemporains signalent le double genre de *garde-robe*, sans véritablement se prononcer pour l'un ou pour l'autre. À l'inverse, les dictionnaires européens actuels ne mentionnent que le genre féminin.

En théorie, les mots composés d'un verbe et d'un nom et désignant un objet ou un lieu (comme *garde-boue*, *garde-côte*, *garde-feu*, *garde-fou*, *garde-manger*, *garde-meuble*) sont masculins. Le cas de *garde-robe* fait figure d'exception, les sens de *pièce* et d'*armoire* ont probablement dû influencer l'emploi au féminin.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

ILS L'ONT DIT...

«L'aide internationale va être multipliée grandement en Haïti. Cette crise est triste et personne n'aurait souhaité ça, mais ça donne la possibilité de reconstruire sur de nouvelles bases, un peu comme le plan Marshall après la Seconde Guerre mondiale. Haïti peut redécoller, mais ça va prendre des années.»

— Stéphane Pallage, professeur au Département des sciences économiques
La Presse, 15 janvier 2010



Portes ouvertes

Mardi 2 février, 12h à 19h

- ↳ Découvrez les programmes de l'UQAM aux trois cycles d'études.
- ↳ Rencontrez des professionnels, des professeurs et des étudiants passionnés.
- ↳ Informez-vous sur la vie étudiante et les attraits du campus.

uqam.ca/portesouvertes

UQAM

FAUT-IL LES INTÉGRER À TOUT PRIX?

PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT D'ÉDUCATION ET DE FORMATION SPÉCIALISÉES, GÉRALD BOUTIN QUESTIONNE L'IDÉE D'INCLURE EN CLASSE ORDINAIRE TOUS LES ENFANTS, PEU IMPORTE LEUR HANDICAP.

Marie-Claude Bourdon

Le professeur au Département d'éducation et de formation spécialisées Gérald Boutin a récemment été amené à donner quelques entrevues sur le sujet de l'inclusion en classe ordinaire des enfants en difficulté. L'automne dernier, un reportage de Radio-Canada illustrant le cas de Lucie, une petite fille atteinte de paralysie cérébrale et lourdement handicapée, avait relancé la controverse autour de cette question à laquelle le professeur s'intéresse depuis le début de sa carrière. Il vient d'ailleurs de publier, en collaboration avec Lise Bessette, professeure au Département d'éducation et de pédagogie, un livre qui jette un pavé dans la mare de l'intégration à tout prix.

Inclusion ou illusion? Élèves en difficulté en classe ordinaire : Défis, limites et modalités questionne, comme son titre l'indique, l'applicabilité d'une approche préconisant que tous les enfants, quelles que soient leurs difficultés, soient inclus dans les classes ordinaires. «Il y a quelque chose de très positif dans la philosophie de l'inclusion totale, c'est de donner une chance à chacun, dit Gérald Boutin. On est d'accord avec ça,

mais pas au point de mettre certains enfants à l'écart des services spécialisés dont ils ont besoin.»

Gérald Boutin, qui a été directeur de la formation pratique pendant plusieurs années, croit à l'intégration scolaire des enfants en difficulté. En 1983, il collaborait déjà à un ouvrage sur le sujet. Mais, selon lui, l'intégration ne peut se faire qu'à certaines conditions et ne doit pas entraîner la disparition de toutes les classes spéciales.

peut pas former des enseignants à traiter des enfants présentant une multiplicité de handicaps différents. Il y a des enfants qui ont besoin de soins particuliers ou qui s'auto-mutilent! On est parti de l'exclusion totale pour aller vers l'inclusion totale. Cela n'a pas de sens.»

Selon Gérald Boutin, il ne faut pas confondre le droit à l'éducation avec le droit de faire partie d'une classe ordinaire. Certains parents qui insistent pour que leur enfant

ressources allouées au dépistage, à la prévention et à la prise en charge des difficultés scolaires. «La plupart des futurs enseignants à qui je parle ne sont pas contre l'intégration s'ils ont de l'aide, dit-il. Mais ils se rendent vite compte qu'il ne leur est pas possible de répondre aux exigences de leur tâche avec les moyens qui leur sont donnés.»

Selon le professeur, chaque cas d'enfant en difficulté est particulier et la véritable intégration consisterait à accorder à chacun l'attention qu'il mérite. «La classe spéciale ne signifie pas l'exclusion totale, dit-il. On peut avoir des classes spéciales dans des écoles ordinaires, favoriser les activités avec les autres enfants et permettre plus d'allers-retours entre la classe spéciale et la classe ordinaire.»

Il faut aussi, croit Gérald Boutin, tenir compte du droit des enfants sans difficulté à un enseignement serein. «Ceux qui sont pour l'inclusion totale ne vont jamais dans une classe», dit-il.

Autrefois, l'enfant très handicapé restait chez lui, rappelle Gérald Boutin. Il n'allait pas à l'école. «La richesse de notre civilisation, ce serait d'accueillir tous les enfants dans le respect de leur différence.» ■

«IL Y A QUELQUE CHOSE DE TRÈS POSITIF DANS LA PHILOSOPHIE DE L'INCLUSION TOTALE, C'EST DE DONNER UNE CHANCE À CHACUN. ON EST D'ACCORD AVEC ÇA, MAIS PAS AU POINT DE METTRE CERTAINS ENFANTS À L'ÉCART DES SERVICES SPÉCIALISÉS DONT ILS ONT BESOIN.»

— Gérald Boutin

DES PROBLÈMES MULTIPLES

«Les conditions de base ne sont pas respectées pour favoriser l'intégration, souligne-t-il. Les enseignants se plaignent d'être débordés et ils n'ont pas la formation nécessaire pour répondre aux besoins de tous les enfants en difficulté qui se retrouvent dans leur classe.» Bien sûr, des efforts peuvent être faits du côté de la formation. «Mais on ne

soit intégré en classe ordinaire devraient comprendre que cela n'est pas toujours la meilleure solution. «Un père me racontait que son fils autiste avait été placé dans une classe ordinaire où il était très malheureux. Au secondaire, il a fréquenté une école spéciale et il s'est développé beaucoup mieux», rapporte le professeur.

Gérald Boutin s'insurge par ailleurs contre le manque de

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES SUR LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS DE L'UQAM



Alexandra Blackburn-Doré et Francis Ménard ont remporté deux prix ex æquo dans le cadre de la première édition du Concours de photographies du Service des relations internationales sur la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM. Les gagnants ont reçu un prix de 175 \$ chacun.

Ce concours s'adresse aux étudiants ayant réalisé un projet de mobilité internationale à l'UQAM. La prochaine date limite pour présenter une proposition est le 15 mars 2010 à 16h30. Il a pour but de stimuler la créativité tout en constituant un fonds historique de photographies sur la mobilité internationale à l'UQAM.

Sur internet :

http://www.international.uqam.ca/Pages/sri_photo_desc.aspx

1. *Saisissante commémoration* : mur extérieur du cimetière juif de Battonnstraße en Allemagne. | Photo : Francis Ménard
2. *Les terres fertiles du Chiapas* : un marché dans la ville de San Cristobal dans la région du Chiapas au Mexique. Photo : Alexandra Blackburn-Doré

ÉCRIRE DE LA MUSIQUE POUR LE CINÉMA

L'ÉCOLE DES MÉDIAS ET LE DÉPARTEMENT DE MUSIQUE OFFRENT LE DESS EN MUSIQUE DE FILM, LE SEUL PROGRAMME FRANCOPHONE SUR LE SUJET AU CANADA.

Anne-Marie Brunet

La musique a toujours été associée au cinéma. Utilisée pour combler le silence des premiers films, elle servait aussi à couvrir les bruits de la projection. La musique était alors assurée par un pianiste qui improvisait dans la salle où le film était projeté. Plus tard, ce soliste fut remplacé par un orchestre dans une grande salle. En 1908, un réalisateur, André Calmettes, demanda pour la première fois à un compositeur, Camille Saint-Saëns, de concevoir une partition pour un film, donnant ainsi ses lettres de noblesse au genre!

Depuis 100 ans, le métier de compositeur de musique de film a complètement changé. Aujourd'hui, c'est une véritable industrie du cinéma qui s'est développée avec tout ce que cela implique, et les compositeurs en herbe doivent apprendre à maîtriser ordinateur et synthétiseurs.

UNE APPROCHE PAR PROJET

Le DESS en musique de film, offert conjointement par l'École des médias et le Département de musique, existe depuis trois ans. Seul programme francophone sur le sujet au Canada, il utilise une approche par projet, en reproduisant les conditions de travail de l'industrie. Il permet à des étudiants musiciens de s'allier à des collègues réalisateurs pour travailler ensemble à la création de films et de musiques originales, de manière à favoriser la synergie et à développer les talents disciplinaires de chacun.

Ce programme s'adresse d'abord aux bacheliers de 1^{er} cycle en musique, comme Ghyslain Lecroulant et Guillaume St-Laurent, tous deux des diplômés de la première cohorte de 2008. «Mais nous pouvons exceptionnellement accueillir un diplômé en cinéma ayant une formation autodidacte en musique», précise Dominique Primeau, responsable du programme.



Guillaume St-Laurent dans son studio.

Deux fois bachelier (piano classique et piano jazz), Guillaume St-Laurent menait une carrière de musicien depuis une dizaine d'années au moment de son inscription au programme, en

commence, on n'a pas de budget pour embaucher des musiciens.»

Ghyslain Lecroulant détient un bac en composition. Ce qui l'a surtout intéressé dans le programme, c'est tout ce qui a trait à la

«LE CŒUR DU PROGRAMME CONSISTE À FAIRE DE LA MUSIQUE POUR UN COURT-MÉTRAGE RÉALISÉ PAR UN ÉTUDIANT EN COMMUNICATION.»

— Guillaume St-Laurent, diplômé du DESS en musique de film

2007. «Le cœur du programme consiste à faire de la musique pour un court-métrage réalisé par un étudiant en communication, explique-t-il. Il permet d'avoir accès à un super studio à l'ONF et de travailler avec des musiciens *live*, ce qui est une chance, parce que la plupart du temps, quand on

gestion de carrière, aux contrats et aux droits d'auteurs.

MUSIQUE NUMÉRISÉE

Ordinateur, synthétiseur et banque de sons font désormais partie du matériel de base du compositeur de musique. Guillaume St-Laurent s'est monté au fil des années une

banque de sons impressionnante. «Un compositeur possédant un doctorat en écriture risque de se faire dépasser par un autre plus médiocre, mais qui est bon orchestrateur, dit-il. Un producteur de film préfère souvent embaucher un compositeur qui peut tout faire lui-même.»

Dans le processus de composition, le créateur peut passer des heures innombrables devant son écran et son matériel. «Surtout pour le mixage, tu es obligé de t'isoler dans ta pièce à toi, la plus insonorisée possible. Ton petit cocon. Quand tu sors, tu as l'impression d'être un peu zombie. C'est assez dur socialement», affirme Ghyslain Lecroulant.

Au cours de leur formation, les étudiants ont assisté à des conférences avec des intervenants de l'industrie du cinéma, des compositeurs et des réalisateurs. Le programme permet non seulement de composer de la musique de film, mais prépare également les étudiants à composer à l'image, c'est-à-dire pour la publicité, les documentaires et les jeux vidéo.

Ghyslain Lecroulant a composé la musique de nombreux documentaires et courts-métrages, comme *Le voile révélateur* de Jean-Pierre Guyot, *Regard de Benboubakeur* ou *Un week-end à la campagne* de Sandra Coppola, qui a remporté le 1^{er} prix Norman McLaren du Festival des films du monde en 2007, avec une mention spéciale du jury pour la musique.

Guillaume Saint-Laurent a travaillé comme assistant-compositeur et *music editor* pour James Gelfand dans le cadre de la télésérie *Crusoe*. Il a aussi composé de la musique pour le long métrage *L'ordre 13139* et a travaillé à la musique de films et de documentaires. ■

Renseignements sur le programme : http://www.facom.uqam.ca/Page/musique_film.aspx

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

SUTTON
montsutton.com

MONT SUTTON
50^e
SAISON
1960 - 2010

**SPÉCIAL
EN SEMAINE!**

**1 1/2
JOURNÉE**

À partir de
42\$*
en semaine

*À l'achat d'un billet de remontées pleine journée à prix courant après 12h du lundi au vendredi, obtenez un billet de remontées **GRATUIT** valable du lundi au vendredi lors de votre prochaine visite pendant la saison en cours.

LE RAPPORT GERVAIS PREMIÈRE ÉCHÉANCE : 30 AVRIL 2010

Angèle Dufresne

Déposé le 19 janvier dernier et immédiatement mis en ligne par l'UQAM, le rapport du Comité de travail sur l'intégration de la Télé-université à l'UQAM établit un calendrier des travaux d'intégration dont la première échéance est le 30 avril 2010. Dans ses recommandations, le président du comité, M. Michel Gervais, demande, en effet, à l'UQAM et à la Télé-université d'informer, d'ici la fin avril, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport de leur intention de poursuivre ou non leurs efforts de rapprochement. Le pari du rapport Gervais est qu'il est encore possible, si les parties y mettent les efforts nécessaires et priorisent le volet académique, de réaliser une intégration réussie des deux entités universitaires, d'ici la fin de 2012.

Parallèlement, la Commission des études (C.É.), à sa session du 12 janvier 2010, a mandaté le vice-recteur à la Vie académique, M. Robert Proulx, d'élaborer un document d'orientation institutionnelle sur la formation à distance, en consultation avec l'ensemble de la communauté de l'UQAM, d'ici la fin avril 2010. Cette proposition a été soumise par les commissaires-professeurs de la C.É. à la suite de la présentation par les doyennes et doyens de réflexions et d'avis ayant fait l'objet de consultations dans les facultés, au cours de l'année 2009, sur la formation à distance. Elle a été adoptée à l'unanimité.

Le rapport Gervais recommande également de créer six groupes de travail, composés de professeurs de l'UQAM et de la TÉLUQ – dans les champs suivants : sciences humaines, communication, arts, éducation, sciences de la gestion et sciences – ayant pour mandat, notamment, de proposer aux instances un plan d'harmonisation des programmations des deux entités.

On peut lire la version intégrale du rapport Gervais et ses cinq annexes, ainsi que les « Commentaires préliminaires » de l'UQAM livrés par le recteur Claude Corbo à la rencontre conjointe du C.A. de l'UQAM et du Comité de gestion de la TÉLUQ, le 15 janvier dernier, à l'adresse suivante :

<http://www.uqam.ca/integration-teluq/>

Étaient membres du Comité de travail sur l'intégration de la Télé-université à l'UQAM : M. Paul-Émile Bourque, membre du C.A. de l'UQAM, Mme Monique Goyette, vice-rectrice aux Affaires administratives et financières, Mme Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM, Mme Margaret Delisle, membre du Comité de gestion de la TÉLUQ, M. Louis Mathier, directeur de l'Enseignement et de la Recherche, et M. Pierre Gagné, directeur de l'UER-Éducation de la TÉLUQ, ainsi que Mme Hélène David (observatrice), sous-ministre adjointe à l'Enseignement supérieur du MELS. M. Michel Gervais agissait à titre de président et M. Nicolas Marchand, à titre de secrétaire du comité. ■

DU NOUVEAU SUR UQAM.TV

De nouvelles capsules vidéo seront diffusées dès le 25 janvier sur le site UQAM.tv. Ces capsules sont réalisées par une équipe de trois finissants du baccalauréat en communication (télévision), Mathieu-David Crépin, Maude Sabbagh et Daniel Savoie.

La première capsule permet de faire la connaissance des trois étudiants en question, qui sillonneront le campus afin de concocter des reportages portant sur la vie universitaire. Au menu : recherche, création, enseignement, activités étudiantes, manifestations culturelles, événements sportifs et bien plus. Une nouvelle capsule chaque semaine, c'est un rendez-vous!

Sur le web : UQAM.tv

POUR LE DIALOGUE DE TOUS AVEC TOUS

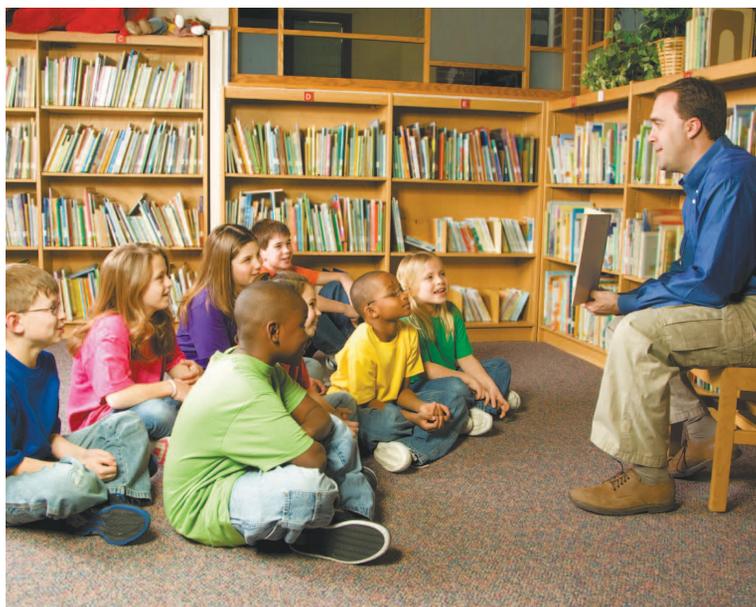
LOUIS ROUSSEAU, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT DE SCIENCES DES RELIGIONS, SE PORTE À LA DÉFENSE DU NOUVEAU PROGRAMME ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE.

Claude **Gauvreau**

Endoctrinement, promotion du multiculturalisme, marginalisation du groupe majoritaire d'ascendance canadienne-française. Les critiques à l'endroit du programme Éthique et culture religieuse (ÉCR) ont repris de plus belle avec la publication en décembre dernier de l'étude *Le cours Éthique et culture religieuse : transmission de connaissances ou endoctrinement ?*, réalisée par Joëlle Quérin, chercheuse associée à l'Institut de recherche sur le Québec et doctorante en sociologie.

Depuis sa création et son implantation au primaire et au secondaire en septembre 2008, le programme ÉCR a suscité trois vagues d'opposition : celle des parents catholiques, qui réclament le droit d'exemption, celle du mouvement laïque québécois, opposé à toute présence du religieux en milieu scolaire, et celle d'un certain nombre d'intellectuels nationalistes, qui assimilent le programme à l'idéologie du multiculturalisme canadien.

Pour le professeur Louis Rousseau, du Département de sciences des religions, le programme ÉCR est unique et novateur, car il favorise le respect réciproque des valeurs et des croyances, permettant ainsi de



L'école est aussi un lieu de socialisation, dont la mission ne se limite pas à l'instruction. | Photo : istockphoto.com

tenir compte du pluralisme de fait qui caractérise la société québécoise. «Ce programme, dit-il, donne aux élèves la capacité de réfléchir sur des questions éthiques, de comprendre le phénomène religieux hors de tout cadre confessionnel, et de pratiquer le dialogue.»

Tous les pays occidentaux, le Québec y compris, sont confrontés à la montée de la diversité ethnique et religieuse et s'interrogent sur la voie à prendre pour continuer d'affirmer leur identité nationale tout en respectant l'identité culturelle des nouveaux

arrivants, observe le professeur. «En proposant un programme de formation basé sur le dialogue en vue d'acquérir des valeurs communes qui favorisent le vivre-ensemble dans une société libérale démocratique, le Québec joue un rôle d'avant-garde», soutient-il.

UN PROGRAMME MULTICULTURALISTE ?

Contrairement à ce que prétend l'étude de Joëlle Quérin, le cours ÉCR, tout en s'ouvrant aux diverses traditions culturelles et religieuses portées par l'immigration, donne la priorité au patrimoine religieux qui a contribué à façonner l'histoire et la culture québécoises, affirme Louis Rousseau. «Les blocs thématiques du programme – représentations du divin, expressions du religieux dans le temps et l'espace, pratiques communautaires – n'accordent pas une importance équivalente à toutes les traditions religieuses et symboliques. Ils privilégient le legs identitaire du catholicisme, sans oublier le protestantisme, les spiritualités autochtones et le judaïsme.»

À ceux qui reprochent au pro-

gramme de négliger la transmission de connaissances au profit d'un endoctrinement sur la façon de se comporter dans une société pluraliste, le chercheur répond que l'école est aussi un lieu de socialisation, dont la mission ne se limite pas à l'instruction. «En créant le ministère de l'Éducation en 1964, la société québécoise a confié à l'État le soin de former des citoyens responsables, dit-il. Cette formation inclut à la fois la transmission de connaissances dans divers domaines et l'apprentissage du vivre-ensemble, ce à quoi contribue le programme ÉCR.»

FORMER DES MAÎTRES COMPÉTENTS

Louis Rousseau tient enfin à rappeler le rôle joué par l'UQAM pour assurer la compétence des enseignants appelés à dispenser le programme ÉCR. Dans le cadre de son programme de baccalauréat en enseignement secondaire, l'UQAM offre une concentration en éthique et culture religieuse, soit 19 cours de formation disciplinaire, dont dix obligatoires en sciences des religions et en éthique, sans compter les cours de didactique et les stages de formation pratique. Cela dit, le professeur estime que la formation des maîtres en cette matière constitue un défi énorme, voire le plus important, en particulier au primaire.

Louis Rousseau souhaite que la discussion se poursuive, en particulier sur les conditions de réussite de l'implantation du programme et sur la mise en place d'un processus d'évaluation permettant d'améliorer son contenu. «Le programme en est à ses débuts. Il faut laisser le temps aux enseignants de se l'approprier», conclut-il. ■



Photo : Xxxxxx

«EN PROPOSANT UN PROGRAMME DE FORMATION BASÉ SUR LE DIALOGUE EN VUE D'ACQUÉRIR DES VALEURS COMMUNES QUI FAVORISENT LE VIVRE-ENSEMBLE DANS UNE SOCIÉTÉ LIBÉRALE DÉMOCRATIQUE, LE QUÉBEC JOUE UN RÔLE D'AVANT-GARDE.»

– Louis Rousseau, professeur au Département de sciences des religions

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LE 13 CHANCEUX

NOMMÉ RECRUE MASCULINE DE L'ANNÉE AU QUÉBEC L'AN DERNIER, GREGORY ST-AMAND POURSUIT SUR SA LANCÉE CETTE SAISON AVEC LES CITADINS.

Pierre-Étienne Caza

Le tremblement de terre qui a dévasté Haïti a eu des échos jusque dans le vestiaire de l'équipe masculine de basketball des Citadins. «Ma grand-mère habite Les Gonaïves, dans le nord du pays, mais mes tantes, mes oncles et mes cousins et cousines sont à Port-au-Prince», explique Gregory St-Amand. Le jeune joueur, inscrit au certificat en administration à l'ESG UQAM, a vécu des moments d'inquiétude en compagnie de ses parents. «Heureusement, nous avons rapidement reçu un courriel pour nous aviser que tous étaient sains et saufs», dit-il.

Depuis l'an dernier, Gregory St-Amand brille dans l'uniforme numéro 13 des Citadins. «J'ai eu la chance d'obtenir beaucoup de temps de jeu dès ma première année avec l'équipe», confie-t-il. Grâce à son agilité et à sa rapidité, il a dominé l'an dernier au sein de l'attaque des Citadins avec une moyenne de 13,1 points par partie, ce qui l'a classé au 12^e rang des marqueurs du Québec. Ses performances lui ont valu d'être nommé recrue masculine de l'année au Québec, en plus de mériter une place sur l'équipe d'étoiles des recrues du réseau du Sport interuniversitaire canadien. «Peu de joueurs au Québec possèdent mon style de jeu, analyse-t-il. Je suis à mon meilleur dans



Depuis l'an dernier, Gregory St-Amand brille dans l'uniforme numéro 13 des Citadins. | Photo : Andrew Dobrowolskyj

l'espace entre les paniers de trois points et ceux de deux points, ce que l'on appelle en langage de basket le *mid-range game*».

«Gregory est parmi les meilleurs compteurs lors de chaque rencon-

tre et son attitude est appréciée au sein de l'équipe, souligne l'entraîneuse-chef des Citadins, Olga Hrycak. Il est à la fois calme, drôle et intense. Il travaille fort à l'entraînement également. L'été

dernier, il a amélioré son lancer. Dorénavant, quand il saute du haut de ses six pieds cinq pouces, il n'y a pas beaucoup d'adversaires pour bloquer ses tirs.»

Gregory St-Amand joue très bien, mais il sait qu'un championnat se gagne en équipe. Après s'être inclinée en finale face aux Stingers de Concordia par seule-

«NOTRE OBJECTIF EST CLAIR : TERMINER AU PREMIER RANG, REMPORTE LA FINALE QUÉBÉCOISE ET PARTICIPER AU CHAMPIONNAT CANADIEN.»

– Gregory St-Amand

ment trois points, l'an dernier, l'équipe masculine des Citadins s'impose cette année encore comme l'une des puissances de la conférence québécoise. «Notre objectif est clair : terminer au premier rang, remporter la finale québécoise et participer au championnat canadien», affirme-t-il avec confiance.

L'importance de terminer au premier rang assurerait à l'équipe de disputer tous ses matchs éliminatoires à domicile. «Nous avons les meilleurs fans et l'ambiance au Centre sportif est la meilleure au Québec», ajoute l'ailier des Citadins.

S'il brille sur les terrains de basketball de la province depuis l'an dernier, il a toutefois trouvé cela plus ardu sur les bancs d'école. «Au début, j'ai eu de la difficulté à m'adapter au rythme universitaire et surtout à la discipline que cela prend pour ne pas rater les échéances. Mais tout est rentré dans l'ordre», confie le jeune homme, qui espère éventuellement compléter un baccalauréat par cumul.

L'athlète de 21 ans a obtenu cette année une des deux bourses de 2 500 \$ remises par la Coop UQAM à deux étudiants-athlètes membres du programme d'excellence sportive des Citadins. «Une bourse comme celle-là permet de payer mes frais de scolarité et de me consacrer entièrement à mes études et au basketball», conclut le lauréat. ■

BOURSES EN APPUI AUX ÉTUDIANTS-ATHLÈTES

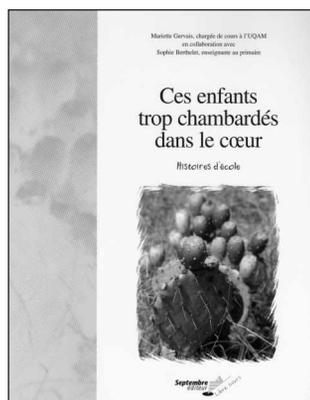
La Coop UQAM a remis à deux étudiants-athlètes membres du programme d'excellence sportive des Citadins des bourses d'une valeur de 2 500 \$, qui seront renouvelées annuellement durant tout leur cheminement universitaire de premier cycle. Les premiers récipiendaires de ces bourses soulignant la réussite sportive et académique sont Émie Simard, de la formation féminine de basketball, et Gregory St-Amand, membre de l'équipe masculine de basketball.

«La Coop UQAM est très fière de pouvoir appuyer le programme d'excellence sportive

des Citadins en s'impliquant directement dans le cheminement des étudiants-athlètes», a déclaré la directrice générale de la Coop UQAM, Andrée Moro

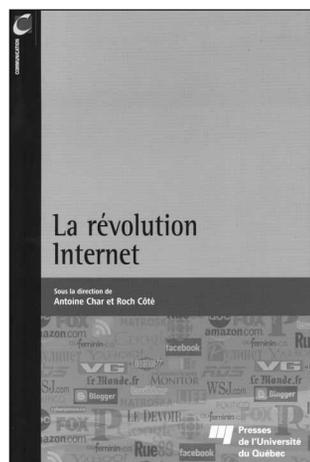
«En plus de contribuer au succès d'un étudiant-athlète tout au long de son parcours universitaire, ce programme assurera un recrutement de premier plan, qui permettra à l'UQAM d'être considérée, avec raison, comme un acteur majeur sur la scène sportive universitaire», a ajouté pour sa part le directeur intérimaire du Centre sportif, Mario Dufour.

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



COMPRENDRE LES ÉLÈVES EN DIFFICULTÉ

Le livre *Ces enfants trop chambardés dans le cœur : Histoires d'école* pose un regard nouveau sur les élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage qui présentent des troubles émotifs et des difficultés de comportement. Les auteures, Mariette Gervais, chargée de cours au Département d'éducation et pédagogie, et Sophie Berthelet, enseignante au primaire, croient que la plupart de ces enfants, aussi violents soient-ils, sont des enfants souffrants en processus de survie. Les auteures transforment également le vocabulaire associé aux «enfants étiquettes». Ainsi, l'enfant «TC» n'est plus un trouble du comportement, mais un «Ti-Cactus» qui se protège; un enfant qui fait des crises peut soudainement prendre la forme d'un petit «Dragon»; un enfant sous-réactif qui tente de passer inaperçu est une «Eau dormante»; un enfant qui a un déficit de l'attention virevolte comme un «Cerf-volant». Ponctué de nombreuses «histoires d'école», cet ouvrage témoigne du fait qu'il est possible de survivre à la vocation d'enseignant au primaire, en s'y épanouissant totalement malgré les heurts et les difficultés qui jalonnent le parcours. Paru chez Septembre Éditeur. ■



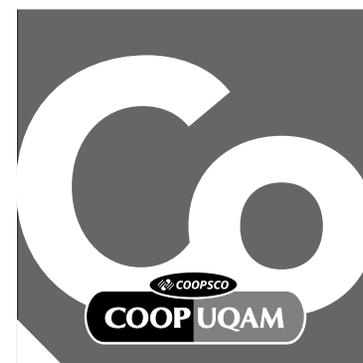
L'IMPACT D'INTERNET

«Dans le domaine des communications, qu'il s'agisse de la presse, du cinéma, de la télévision, de la photo ou du livre, Internet permet d'inventer des méthodes de production et de diffusion qui vont bien au-delà d'un simple gain de rapidité et d'audience», écrit le chargé de cours Roch Côté dans la présentation de l'ouvrage *La révolution Internet*, qu'il dirige avec Antoine Char, professeur à l'École des médias. «C'est le contenu même de la communication qui est modifié : on s'est mis à ne plus faire du journalisme comme avant, du cinéma comme avant, de la littérature comme avant, etc., poursuit-il. Il y a un avant et un après l'arrivée d'Internet. Et en général, l'après n'est pas très clair, ses contours sont flous (...) Chacun dans leur domaine, les auteurs de cet ouvrage cernent les problèmes et les défis, précisent les questions mais n'ont pas la prétention d'avoir les réponses définitives à une révolution «inaccomplie», soit une révolution qui n'a pas encore atteint sa maturité.» Publié aux Presses de l'Université du Québec. ■



LE CLIENT D'ABORD!

«Il est reconnu que la rétention d'un client coûte cinq fois moins cher que l'acquisition d'un nouvel acheteur», écrit le professeur Pierre Filiatrault, du Département de marketing de l'ESG UQAM, en introduction à son ouvrage intitulé *Si notre service à la clientèle fait picpic, appuyez sur le 1. Les règles d'or pour viser l'excellence*. «L'entreprise doit donc chercher à satisfaire ses clients, poursuit-il. Or, si la qualité de ses produits et de ses services est un préalable à la satisfaction du client, l'excellence de son service à la clientèle constitue un avantage concurrentiel durable grâce auquel elle pourra élaborer une stratégie de différenciation difficile à imiter. Cependant, pour réussir à mettre ce type de stratégie en œuvre, il faut consentir à faire des efforts importants.» Conçu à l'intention des patrons et des chefs d'unité comme des employés de première ligne, ce livre révèle comment appliquer les meilleures pratiques en la matière. Il comporte, entre autres, une grille d'autoévaluation, les neuf principes qui doivent guider un bon service à la clientèle, ainsi que de nombreux cas concrets illustrant des bons coups et des horreurs en matière de service à la clientèle. Publié par les Éditions Transcontinental et la Fondation de l'entrepreneurship. ■



Palmarès des ventes du 11 au 23 janvier

- Multidictionnaire de la langue française : 5e édition**
Marie-Eva de Villers - Q. Amérique
- Petit robert 2010**
Collectif - Le Robert
- Paradis, clef en main**
Nelly Arcan - Coups de tête
- Millénium, t.1, 2 et 3**
Stieg Larsson - Actes Sud
- Communauté du Sud, t.6**
Charlaine Harris - Flammarion
- Énigme du retour**
Dany Laferrière - Boréal
- Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée**
Chantal Contant - De Champlain
Auteure UQAM
- Rectifications de l'orthographe du français**
Chantal Contant - De Boeck
Auteure UQAM
- Mythe de Sisyphe**
Albert Camus - Gallimard (folio)
- Chagrin d'école**
Daniel Pennac - Gallimard (folio)
- État du monde 2010**
Collectif - Boréal
- Symbole perdu**
Dan Brown - Lattès
- Petit cours d'autodéfense intellectuelle**
Normand Baillargeon - LUX
Auteur UQAM
- Mots et les choses**
Michel Foucault - Gallimard (tel)
- Folle**
Nelly Arcan - Seuil
- Raison oblige**
Normand Baillargeon - PUL
Auteur UQAM
- Ce que le jour doit à la nuit**
Yasmina Khadra - Pocket
- Échappée belle**
Anna Galvalda - Dilettante
- Putain**
Nelly Arcan - Seuil
- Ennemi principal, t.1**
Christine Delphy - Syllepse

514 987-3333
coopuqam.com

40 ANS ET DES MILLIONS DE DOCUMENTS

LE SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES AUSSI CÉLÈBRE SES 40 ANS D'EXISTENCE.



Pour représenter la diversité des collections, le graphiste Rémi Castonguay a réalisé un gâteau. | Photo : Nathalie St-Pierre

Pierre-Etienne Caza

Les festivités entourant le 40^e anniversaire de l'UQAM n'auraient pas été complètes sans l'apport du Service des bibliothèques qui, en plus de participer à des activités dans le cadre des mois facultaires, présente une exposition intitulée *Des bibliothèques en mouvement depuis 1969*. Affiches, photographies, objets, livres rares et cartes aériennes composent cette exposition présentée jusqu'au 30 avril prochain dans la grande vitrine face à la cafétéria du pavillon Hubert-Aquin, ainsi que dans l'aire

d'exposition située au niveau métré de la Bibliothèque centrale.

«Une grande partie de l'histoire de l'UQAM peut être racontée à travers l'histoire des bibliothèques», souligne la directrice générale, Lucie Gardner. L'un des volets de l'exposition, par exemple, met en lumière les espaces occupés successivement par les bibliothèques. On y apprend qu'à sa naissance, l'UQAM disposait de trois bibliothèques, logées dans trois pavillons différents, soit Émile-Gérard (pour les ouvrages de sciences pures et appliquées, de sciences humaines et de sciences sociales), Arts 1 (arts)

et Lafontaine (éducation). Elle en compte aujourd'hui six – la bibliothèque centrale (qui dessert communication, gestion et sciences humaines), ainsi que celles des arts, des sciences de l'éducation, des sciences juridiques, des sciences et de musique.

«UNE GRANDE PARTIE DE L'HISTOIRE DE L'UQAM PEUT ÊTRE RACONTÉE À TRAVERS L'HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES.»

– Lucie Gardner, directrice générale des bibliothèques

«Le personnel des bibliothèques a effectué un travail de recherche fantastique pour raconter notre histoire en mots et en images», souligne Lucie Gardner. Pour représenter la diversité des collections, le graphiste Rémi Castonguay a réalisé un gâteau. «C'est une image particulièrement éloquent qui démontre bien le poids de chacune des collections, puisque chaque étage représente un type de collection», analyse Lucie Gardner. La base est constituée des monographies, puis s'ajoutent les périodiques, les collections spéciales, les publications gouverne-

mentales et internationales, les documents spatiaux, les livres rares, le matériel pédagogique et, enfin, la bibliothèque virtuelle. «Et le tout est déposé dans l'assiette de VIRTUOSE!», ajoute en riant la directrice générale.

Le nouvel outil de recherche VIRTUOSE, successeur de BADADUQ, SIGIRD, SV3 et Manitou, accessible à la communauté de l'UQAM depuis le 29 juin dernier, a été officiellement lancé le 20 janvier dernier, à la Bibliothèque des sciences.

UNE GRANDE FÊTE

Une grande fête a été organisée le 16 octobre dernier, date anniversaire de la création du Service des bibliothèques, afin de réunir le personnel actuel, les retraités ayant œuvré aux bibliothèques, ainsi que les membres de la communauté universitaire qui ont déjà travaillé aux bibliothèques. Plus de 150 personnes ont accepté l'invitation, parmi lesquelles des retraités qui n'avaient pas mis les pieds à la bibliothèque depuis 20 ans. «Claude Corbo a livré un témoignage à propos de son rapport aux livres et aux bibliothèques, qu'il fréquente encore assidûment, dit Mme Gardner. Il a également rendu un chaleureux hommage aux membres du personnel pour leur travail, l'un des plus beaux métiers du monde, selon lui.»

Le plus gros défi qui attend le Service des bibliothèques est de poursuivre le passage à l'ère électronique, amorcé depuis une dizaine d'années. «La bibliothèque de demain aura peu de choses en commun avec celle que fréquentent aujourd'hui étudiants et professeurs, car les avancées technologiques, Internet et les nouvelles formes de communication continueront à la transformer, note Lucie Gardner. Le défi est grand pour tous les acteurs du milieu universitaire, mais il ne manque pas d'attraits.» ■

Pour prévenir la propagation des infections.



Lavez vos mains souvent



Toussez dans votre coude ou dans un mouchoir

www.prevention-pandemie.uqam.ca

UQAM

SUR LE WEB ●
www.bibliotheques.uqam.ca ●

DES SYSTÈMES DE FAILLES COMPLEXES

LE TREMBLEMENT DE TERRE EN HAÏTI EXPLIQUÉ PAR LE PROFESSEUR DE GÉOLOGIE NORMAND GOULET

Pierre-Etienne Caza

Le tremblement de terre qui a ébranlé Haïti le 12 janvier dernier ne surprend guère le professeur Normand Goulet, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. «L'île que se partagent Haïti et la République Dominicaine, que l'on appelle Hispaniola, est coincée entre la plaque tectonique de l'Amérique du Nord et celle des Caraïbes, explique-t-il. La plaque de l'Amérique du Nord bouge vers l'ouest, tandis que celle des Caraïbes bouge vers l'est, créant deux systèmes de failles de coulissage complexes.»

«Le premier système a développé deux grandes failles majeures, une au nord et l'autre au sud de l'île Hispaniola, lesquelles glissent d'est en ouest, poursuit le professeur. Ces failles sont aussi grandes que celle de San Andreas, en Californie. Le deuxième système s'oriente nord-ouest et c'est à la jonction de ces réseaux, soit entre la faille Enriquillo Plantain Garden (est-ouest) et une autre faille orientée nord-ouest, que s'est déclenché le tremblement de terre à proximité de Port-au-Prince.»

«À cet endroit, la faille est-ouest marque le contact entre deux types de roches différentes — des roches intrusives, comme le granite, et des roches sédimentaires, des calcaires — qui a causé le point de faiblesse. Cette faille se prolonge même jusqu'en Jamaïque», ajoute M. Goulet.

VIEILLE DE 150 MILLIONS D'ANNÉES

L'île Hispaniola est essentiellement volcanique et a commencé à se former à l'ère jurassique, il y a environ 150 millions d'années. «Contrairement à ce que l'on peut croire, ce sont des îles très montagneuses. En Haïti, la plus haute

montagne culmine à près de 2 600 mètres et en République Dominicaine, elle atteint plus de 3 000 mètres, soit presque aussi haut que les Alpes», précise le professeur.

UNE ÎLE GÉOLOGIQUEMENT FASCINANTE

Normand Goulet, qui fait partie d'un groupe de recherche international sur la tectonique des Caraïbes, participe depuis plusieurs années à des travaux en République Dominicaine afin de comprendre la géologie de l'île Hispaniola et de faire l'inventaire de ses ressources minérales.

«Ces recherches visent à aider le pays à atteindre une indépendance industrielle et économique. Des gisements de nickel-cuivre, d'or, de bauxite et de pétrole ont déjà été répertoriés. Or, comme la division entre les deux pays n'est que politique, puisque la géologie est la même en Haïti, nous pouvons affirmer que ces ressources se trouvent aussi dans le sous-sol haïtien.»

La République Dominicaine, poursuit le professeur Goulet, tire environ 25 % de son produit intérieur brut de l'exploitation minière, alors que celle-ci est inexistante en Haïti, l'un des pays les plus pauvres de la planète. «Si on ajoute le fait qu'environ 50 % du PIB de la République Dominicaine provient du tourisme, lui aussi à peu près inexistant en Haïti, on peut alors comprendre que ce pays possède des ressources naturelles et des leviers économiques pour s'en sortir. Il faut seulement que le climat et la volonté politique s'y prêtent.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

SEPT NOUVEAUX PORTE-PAROLE

L'UQAM présentait récemment les sept nouveaux porte-parole de sa campagne promotionnelle L'effet UQAM. Lancée en février 2009, cette campagne a pour objectif de montrer les retombées concrètes de la recherche et de la création universitaires. Dans sa première phase, elle mettait de l'avant 15 de ses plus éminents professeurs. Pour cette deuxième cuvée, l'accent est mis sur sept jeunes professeurs ayant déjà à leur actif de remarquables réalisations : **Louis Bherer** (Département de psychologie), **Bernard Duhaime** (Département des sciences juridiques), **Ying Gao** (École supérieure de la mode et École de design), **Loïc Guyot** (École des médias), **Pierre Hadaya** (Département de management et technologie), **Janine Mauzeroll** (Département de chimie) et **Patrice Potvin** (Département d'éducation et pédagogie). La campagne est déployée principalement dans le métro de Montréal, dans certains cégeps de la région montréalaise, sur Internet et dans certaines publications. ■



L'effet Mauzeroll

Déjouer les défenses du cancer

Professeure au Département de chimie et spécialiste en électrochimie, Janine Mauzeroll étudie pourquoi certaines cellules cancéreuses rejettent la chimiothérapie. Membre d'un groupe d'éminents scientifiques qui utilisent la microscopie électrochimique à balayage, elle vise à faire avancer les connaissances pour mieux doser la médication, diminuer les effets secondaires et optimiser les traitements des personnes atteintes de cancer.

Recherchez des professeurs et des programmes qui créent un mouvement.

effet.uqam.ca

L'effet UQAM

D L M M J V S

25 JANVIER

L'UQAM, HÉMA-QUÉBEC ET L'AEESG

Collecte de sang d'Héma-Québec, lundi et vendredi de 9h à 17h et du mardi au jeudi de 9h à 19h.

Grande place du Pavillon Judith-Jasmin.

Note : possibilité de prendre rendez-vous entre 9h et midi.

Renseignements :

(514) 832-5000, poste 525
www.hema-quebec.qc.ca

FACULTÉ DES SCIENCES ET LES ÉTUDIANTS DU CENTRE DE RECHERCHE GÉOTOP-UQAM-MCGILL

Conférence : «La biodiversité et son importance», de 17h à 18h30.

Conférencier : Philippe Archambault, professeur-chercheur de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski. Pavillon Sherbrooke, salle SH-3420.

Renseignements :

Mireille Côté
(514) 987-3000, poste 8777
cote.mireille@uqam.ca
www.sciences.uqam.ca

D L M M J V S

26 JANVIER

GALERIE DE L'UQAM

Exposition : *Diabolique*, jusqu'au 13 février 2010, du mardi au samedi, de midi à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, 1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

Renseignements :

(514) 987-6150
www.galerie.uqam.ca

FIGURA (CENTRE DE RECHERCHE SUR LE TEXTE ET L'IMAGINAIRE)

Midi-conférence : «La fable comme défaut de discours : l'exemple des cours et séminaires de Barthes, Deleuze, Derrida et Foucault», de 12h à 13h.

Conférencier : Guillaume Bellon, stagiaire postdoctoral au Centre Figura. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.

Renseignements :

Bronja Hildgen
(514) 987-3000, poste 2153
hildgen.bronja@uqam.ca
www.figura.uqam.ca

D L M M J V S

27 JANVIER

COMITÉ UQAM DE LA CAISSE DE LA CULTURE COMPOSÉ DES REPRÉSENTANTS DU SEUQAM, SCCUQ, SPUQ, APR-UQAM, APRÈS L'UQAM, ACUQAM, FONDATION UQAM
Conférence-midi : «7 champs de la planification financière», de 12h à 13h.

Conférencier : Pierre Giroux, planificateur financier IQPF, Desjardins.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Chantal Boucher
(514) 987-3000 poste 3152
boucher.chantal@uqam.ca

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Conférence : «Les aléas de la patrimonialisation des vestiges archéologiques à l'Île de Pâques», de 12h à 14h.

Conférencier : Daniel Arsenault, professeur au Département d'histoire de l'art, UQAM. Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements :

Denyse Therrien
(514) 987-3000, poste 1664
therrien.denyse@uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : «Mobilisation des savoirs pour un écodéveloppement», de 12h15 à 13h30.

Conférencières : Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement; Isabel Orellana, professeure au Département d'éducation et pédagogie; Carole Lévesque, directrice du réseau Dialog, INRS Urbanisation, Culture et Société. Pavillon Thérèse-Casgrain, Didacthèque de la Bibliothèque des sciences de l'éducation (W-1010).

Renseignements :

Hélène Bédard
(514) 987-3000, poste 0300
bedard.helene@uqam.ca
www.fse.uqam.ca

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «Un portrait d'ensemble des télécommunications en Amérique latine», de 12h30 à 13h30.

Conférencière : Adriana Correa, chercheuse invitée au CEIM/Projet ÉTIC. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements :

Valérie Fournier-L'Heureux
(514) 987-3000, poste 3910
valigator@hotmail.com
www.ceim.uqam.ca

GRAMA (GROUPE DE RECHERCHE SUR LES ACTIVITÉS MINIÈRES EN AFRIQUE, UQAM)

Lancement conjoint des livres : *Mining in Africa. Regulation and Development* et *Treasures of the Earth*, de 13h à 17h.

Avec les auteurs Bonnie Campbell, titulaire de la Chaire C.-A. Poissant de recherche sur la gouvernance et l'aide au développement, UQAM et directrice du GRAMA et Saleem H. Ali, professeur, Études environnementales, à l'Université du Vermont.

Musée Redpath, Université McGill.

Renseignements :

Sarah Elola
(514) 987-3000, poste 6222
elola.sarah@uqam.ca
www.poissant.uqam.ca



RÉSEAU HISTOIRE

Cinéma histoire : *Le retour de Martin Guerre*, de 17h30 à 20h.

La projection du film sera suivie d'une discussion commentée par John Drendel, professeur spécialisé dans l'histoire du Moyen-Âge. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2760.

Renseignements :

Joëlle Thérien
(514) 987-3000, poste 1446
assistant.histoire@gmail.com
reseauhistoireuqam.blogspot.com

TÉLUQ

Soirées les grands communicateurs : «Commentateur sportif : critique ou fan?», de 19h à 20h30.

Conférencier : Michel Lacroix, commentateur sportif au Réseau des sports (RDS). 100 Sherbrooke Ouest, salle Amphithéâtre SU-1550 (1^{er} étage).

Renseignements :

Denis Gilbert
1-800-463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.teluq.uqam.ca/siteweb/actualites/pilot/pages/2009_12_22.html

27 JANVIER, DE 17H30 À 20H30 FORUM ANNUEL DE L'IEIM

Conférence : «Crise ou sortie de crise?»

Dans le cadre de son forum annuel, l'Institut d'études internationales de Montréal accueille Bernard Derome, journaliste et ancien chef d'antenne de Radio-Canada, qui s'entretiendra avec Alain Dubuc, économiste et chroniqueur au journal La Presse, Vincent Delisle, stratège financier chez Scotia Capitaux, et Éric Pineault, professeur au Département de sociologie de l'UQAM et directeur de recherche à la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie (MCD) sur le sujet «Crise ou sortie de crise?». Cet événement sera aussi l'occasion de rencontrer les chercheurs et le personnel de l'Institut et de prendre connaissance des prochaines activités de l'IEIM et de ses unités constituantes. Ce Forum est également une occasion pour les membres de l'Institut de remercier la Banque Scotia de sa contribution financière. Pavillon Judith-Jasmin, Studio-Théâtre Alfred Laliberté (J-M400).

Renseignements : Lyne Tessier
(514) 987-3667 • ieim@uqam.ca • www.ieim.uqam.ca

D L M M J V S

28 JANVIER

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «Obama et la France : vers la fin de l'anti-américanisme?», de 18h à 19h30.

Conférencier : Yves-Henri Nouailhat, historien spécialiste des États-Unis, professeur émérite d'histoire contemporaine, Université de Nantes. Conférence présidée par Charles-Philippe David.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805) Entrée libre mais inscription obligatoire.

Renseignements :

Véronique Bourbeau (514) 987-3000, poste 8720 bourbeau.veronique@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

29 JANVIER

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Conférence : «Remarques sur la notion d'habitation chez Martin Heidegger», de 14h à 17h.

Conférencière : Dalie Giroux, professeure à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa.

Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements :

Denyse Therrien (514) 987-3000, poste 1664 therrien.denyse@uqam.ca

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Colloque : «Figures de l'utilisateur en contexte d'innovation», de 9h à 17h.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

Chanthavimone Sengsoury (514) 987-4018 cirst@uqam.ca www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

1er FÉVRIER

RÉSEAU SEXOLOGIE

Journée socioprofessionnelle : «La sexologie de multiples milieux de travail à découvrir!», de 12h30 à 18h.

Conférenciers : Isabelle Beaulieu, Manon des Côtes, Valérie Legault, Yves Paradis et Sara Tessier, sexologues.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries, J-2805.

Renseignements :

Viviane Baret Rouanet (514) 987 3000, poste 1446 assistant.sexologie@gmail.com

FORMULAIRE WEB
www.evenements.uqam.ca
10 jours avant la parution du journal.

D L M M J V S

2 FÉVRIER

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Les midis Brésil brunché :

«Une reporter montréalaise au Brésil», de 12h30 à 14h.

Conférencière: Marie-Josée Richard, journaliste indépendante. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :

Catherine Rodriguez (514) 987-3000, poste 8207 brasil@uqam.ca www.unites.uqam.ca/bresil

D L M M J V S

4 FÉVRIER

GRÉÉ (GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET L'ÉTHIQUE EN ÉDUCATION)

Conférence : «École, culture et justifications : le sens des partenariats éducatifs à caractère culturel dans le contexte québécois», de 13h30 à 15h.

Conférencière : Héroïse Côté, postdoctorante CRÉUM, Université de Montréal. Pavillon Judith-Jasmin, salle DS-1950.

Renseignements :

Nancy Bouchard (514) 987-3000 poste 7682 bouchard.nancy@uqam

D L M M J V S

5 FÉVRIER

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «L'évolution de l'antitrust : le cas d'étude de Microsoft», de 10h30 à 12h.

Conférencière : Marie-Christine Morin, juriste et chercheuse au CEIM/Projet ÉTIC.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

Valérie Fournier-L'Heureux (514) 987-3000, poste 3910 valigator@hotmail.com www.ceim.uqam.ca

GRUPE DE RECHERCHE ET D'OBSERVATION SUR LES USAGES ET CULTURES MÉDIATIQUES DE L'UQAM (GRM))

Colloque : «L'attachement des communautés culturelles aux médias», de 13h15 à 17h15.

Conférenciers : Florian Sauvageau; Serge Proulx; Josianne Millette, Mélanie Millette; Rachida Azdouz; Jean-Ernest Pierre; Rima Elkouri; Jacques Beauchemin; Alain Saulnier; Raymond Brassard; Giovanni Rapana; Jean-Claude Ravet; Nouri Lajmi.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements : (418) 656-3235 cem@com.ulaval.ca www.cem.ulaval.ca



LA SALLE JACQUES-HÉTU

L'UQAM a rendu hommage à l'illustre compositeur et ancien professeur du Département de musique, Jacques Héту, en attribuant officiellement son nom à une salle du pavillon de Musique. De gauche à droite : Louise Poissant, doyenne de la Faculté des arts, Claude Cordo, recteur de l'UQAM, André Lamarche, directeur du Département de musique, et Jacques Héту. | Photo : Denis Bernier.

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

				8		6		3
	4				6		9	
	7				3			4
3					1	9	5	
		2				8		
	6	9	8					1
6			3					1
	2		5					3
9		4		7				

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

UNE LABORANTINE DÉVOUÉE

PIONNIÈRE PARMIS LE PERSONNEL DE LABORATOIRE, HÉLÈNE BEAUMIER A DÉJÀ COMMENCÉ À TRANSMETTRE SON SAVOIR À SES SUCCESSEURS. POURTANT, ELLE N'ENVISAGE PAS DE PARTIR À LA RETRAITE AVANT QUATRE OU CINQ ANS.

Anne-Marie Brunet

Bachelière en biochimie de l'UQTR, Hélène Beaumier est engagée en 1975 au CRESALA, un centre de recherche de l'UQAM sur l'alimentation logeant dans le pavillon des Sciences de l'époque, rue Saint-Alexandre. Elle y a travaillé quatre ans. En 1979, elle obtient un poste de technicienne de laboratoire au Département des sciences biologiques. Des laboratoires sont associés à la majorité des cours de sciences de l'UQAM. Les techniciens de laboratoire ont pour tâche de les préparer et d'apporter leur soutien aux professeurs et aux étudiants pendant les cours.

«Nos tâches ont beaucoup évolué depuis les premières années. Au début, il y avait peu d'équipement et il fallait beaucoup d'imagination pour fournir aux étudiants le matériel nécessaire aux expériences prévues dans les laboratoires», raconte Hélène Beaumier. Le personnel technique était peu nombreux. Au cours des années, il a triplé, passant de 4 à 12 techniciens. «Mais le plus grand changement s'est produit avec l'introduction de l'ordinateur dans les années 1980», rappelle la technicienne. Aujourd'hui, plusieurs instruments de laboratoire sont reliés à des ordinateurs.

NOUVELLES NORMES

Autre changement notable : l'emploi de grandes quantités de produits de laboratoire a été abandonné au profit de micro-quantités. «Un nouvel apprentissage a été nécessaire parce qu'il faut maîtriser des appareils très sophistiqués, ce qui demande beaucoup d'attention et de dextérité», explique Hélène Beaumier.

Le métier de laborantin a été aussi modifié par des contrôles plus étroits en ce qui a trait à l'utilisation des animaux. «Avant, il n'y avait pas de contrôle sur l'utilisation des animaux en labora-



Photo : Nathalie St-Pierre

«NOS TÂCHES ONT BEAUCOUP ÉVOLUÉ DEPUIS LES PREMIÈRES ANNÉES. AU DÉBUT, IL Y AVAIT PEU D'ÉQUIPEMENT ET IL FALLAIT BEAUCOUP D'IMAGINATION POUR FOURNIR AUX ÉTUDIANTS LE MATÉRIEL NÉCESSAIRE AUX EXPÉRIENCES PRÉVUES DANS LES LABORATOIRES.»

— Hélène Beaumier, chef du personnel technique
du Département des sciences biologiques

toire et on prenait des chiens errants pour les expériences. On avait même quelqu'un qui allait dans la nature ramasser des grenouilles. Maintenant, on ne peut plus travailler avec les animaux comme on veut.» À l'UQAM, il faut passer par deux instances pour obtenir l'autorisation d'utiliser des animaux en laboratoire.

En 1996, Hélène Beaumier obtient le poste de chef du personnel technique du Département des sciences biologiques.

Dans les faits, elle en assume déjà les fonctions, qui consistent à coordonner les activités des laboratoires depuis 1994. La création de ce poste coïncide avec la naissance du programme de baccalauréat en biologie offert selon l'approche de l'apprentissage par problèmes. Le personnel technique a été convié à s'impliquer dans le développement de ce nouveau programme. «Nous avons tous des baccalauréats et certains des maîtrises, alors c'était une chance pour nous de

mettre à profit nos connaissances pour développer ce programme extrêmement novateur», soutient celle à qui on a confié le mandat d'assurer la transition, sur le plan des activités de laboratoire, entre l'ancien et le nouveau programme de baccalauréat.

La laborantine a aussi été appelée à collaborer aux plans de l'édifice du Pavillon des sciences biologiques. «J'ai fait des recommandations afin que tous les laboratoires soient équipés des infrastructures nécessaires pour aujourd'hui, mais aussi pour l'avenir», dit-elle.

UNE FEMME D'ACTION

Femme d'action, Hélène Beaumier a toujours un ou deux projets en marche comme l'activité «Biologiste d'un jour», qui démarrera cet hiver et qui vise à accueillir des petits groupes d'étudiants du 2^e cycle du secondaire ou du cégep. «Les activités organisées toucheront autant l'aspect académique que celui de la recherche», note Mme Beaumier.

Elle s'implique également dans plusieurs comités, dont le Comité institutionnel de radio-protection et le Comité d'évaluation pédagogique de l'utilisation des animations dans les cours (CÉPUAC). Elle a fait partie du comité qui a mis sur pied la Faculté et elle représente le personnel de soutien au Comité académique de la Faculté des sciences depuis sa création.

Malgré les tâches administratives qui l'occupent beaucoup, Hélène Beaumier tient encore à être sur le «terrain», dans les laboratoires, avec les étudiants qui s'intéressent à la biologie moléculaire, sa spécialité. Le travail auprès des jeunes est pour elle une grande source de satisfaction : «Ce qui me fait le plus plaisir, c'est de voir les étudiants heureux d'apprendre. C'est ma plus grande récompense». ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●